Master Negative Storage Number

OCI00072.05

Vadé, M

Les quatre boquets poissards

Tours

[18--]

Reel: 72 Title: 5

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00072.05

Control Number: AAU-9218
OCLC Number : 07046148
Call Number : W 381.54M F889 no. 1
Author : Vadé, M. (Jean Joseph), 1719-1757.
Title : Les quatre bouquets poissards / par Vadé.
Imprint : Tours : Impr. de F.-Charles Placé, [18--]
Format : 13 p. ; 15 cm.
Note : Title from cover.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: AN

LES QUATRE BOUQUETS POISSARDS,

Par Vadé.

TOURS,
IMPRIMERIE DE F.-CHARLES PLACÉ,
Rue du Change, près de St-Martin.

LES
QUATRE BOUQUETS
POISSARDS.

PREMIER BOUQUET. (*)

J'aime à payer ce que vaut une chose,
Mais je répugne à la payer deux fois ;
Je suis piqué, je l'avoue : et je crois
Devoir vous en dire la cause.
Madame, à deux pas du logis
Rencontrant une bouquetière,
Je l'aborde et lui dis : La mère,
Faites vite un bouquet : nous convenons de prix.
Pour qu'il soit plus tôt fait, je le paie d'avance.
Elle aussitôt détache une botte de fleurs.
Dieu sait avec quelle élégance
Elle assortit leurs diverses couleurs.
De feuilles d'oranger galamment décorées,
Pour en faire un bouquet, il lui manque un lien :
Comme elle l'achevait, ne s'attendant à rien,
Ne voilà-t-il pas les jurées
Qui viennent tout-à-coup saisir son pauvre bien !
Elles sautent sur l'inventaire,
S'emparent des bouquets, sans oublier le mien.

(*) Il est peu de gens qui n'aient entendu les femmes des halles débiter ce qu'elles disent avec ce ton original qui leur est propre ; ou tout au moins se sont-ils trouvés avec des personnes qui imitent ce langage. Il est donc nécessaire, pour l'agrément de la lecture de ces Bouquets, de tâcher de prendre l'inflexion de voix poissarde aux endroits marqués de guillemets ou lacunes qui servent à indiquer le changement de ton.

Ma marchande se désespère :
Et ne voyant aucun moyen
Pour accommoder cette affaire,
D'un coup de pied en jette une par terre,
Bat les deux autres comme un chien,
Puis s'enfuit, ne pouvant mieux faire.
Quel scandale pour moi! je crois que la colère
Fait oublier qu'on est chrétien.
De leur frayeur ces trois dames remises,
S'en vont pestant d'avoir reçu des coups.
Je les arrête, et je leur dis : Tout doux!
Dans les fleurs que vous avez prises,
Je réclame un bouquet que j'ai payé... « Qui? vous? »
Oui, moi; tâchez de me le rendre.
« Monsieu l'a dit, on l'y rendra:
Qu'il est gentil! mais y s' fâche! y rira :
Sa bouche commence à s' fendre.
Ce s'rait bien dommage de le pendre,
Car il paraît qu'il grandira. »
Vous m'insultez, leur dis-je, et je vais vous [apprendre
Qui je suis. « Ah! comme il nous l'apprendra!
Mon double cœur, quand tu serais le gendre
Du diable qui t'emportera,
Pince donc c' bouquet; si tu l'oses...
Donnez li du vinaigre, i n'aime pas l'eau de rose.
Qui suis-je? « Eh! qu'es-tu donc, avec ton grand [chapiau?
Ton habit qui se meurt, et ta fameuse épée?
C'est, dit l'autre, un seigneur, un cadet du châtiau
Qu'est tout vis-à-vis la Rapée.
I grince des dents! ah! j'ai peur!
Parlez-donc, Monsieu la Terreur;
Faites-donc pas comm' ça; ça gâte le visage.
Jérusalem! saint Jean! mon doux sauveur!
Qu'il est dégourdi pour son âge!
Trois poulets d'Inde et pis Monsieu;
Feraient un fringant attelage. »
Elles en auraient dit encor davantage;

Mais la troisième, par bonheur,
Lui dit : « Finis, tu fais trop de tapage.
Quand on ne te dit rien, t'es bien fière en caquet :
Qu'est-ce qu'i t'a fait, ce jeune homme ?
Et pisqu'il l'a payé, donne-li son bouquet.
Son bouquet ! crac ! il l'aura comme...
Tu m'entends ben ? qu'i nous donne dix sous. »
Ah ! dis-je, les voilà ; que ne me disiez-vous ?
Lors, de ma bonne foi, toutes trois interdites,
Me donnent des œillets par-dessus le marché.
« Parlez-donc, mon poulet, vous n'êtes pas fâché
Contre nous autres? pas vrai? dites?»
Moi, point du tout. « Adieu donc, not' bourgeois;
J' l'avons trop ahuri, çà m' fait de la peine.
Je devrions, toutes les trois,
Li faire dire une neuvaine...
Tu gouailles, toi ; mais, moi, si j'étais reine,
Il serait godard dans neuf mois. »
Madame, telle est l'aventure
De ce bouquet si long-temps contesté;
Si de vous il est accepté,
Malgré l'argent, le courroux et l'injure,
Il ne sera pas trop cher acheté.

SECOND BOUQUET.

Toujours l'évènement nous prouve
Que pour trouver, il faut chercher,
Et que même souvent on trouve
Ce qu'on ne cherche pas. Tel croyant dénicher
Des rossignols, déniche des linottes.
Mais, direz-vous, où tend cette comparaison ?
C'est nous dire à propos de bottes,
Que le printemps est la belle saison.
Madame, point d'aigreur, ce petit préambule
Vous paraîtra moins ridicule,
Quand vous saurez que j'ai cherché
Dans plus d'une boutique, et dans plus d'un marché,

Sans trouver un bouquet digne de votre fête ;
Même en chemin, s'il vous plait, je m'arrête
Chaque fois que j'entends crier,
« Des bouquets pour Nanon, Nanette.»
Chaçun en marchande, en achète.
J'en choisis quatre ou cinq, je reviens au premier :
Le premier me déplait, ainsi que les quatre autres.
Je les replante tous sur le bord du panier...
« Parlez donc, me dit-on, faut pas tant les ma-
[gnier !
Vous avez vos dégoûts, j'avons itou les nôtres.
Avec son habit rouge, eh! Monsieur tout en feu !
V'nez, vous l'aurez pour rien : cet échappé d'an-
[douille.
Mais c'est vrai : tiens, ça vous patrouille
C'te marchandise, et puis ça part : Adieu...»
Dans d'autres temps, j'aurais pu me défendre;
Mais sans m'amuser à l'entendre,
Je cours : une autre vient à moi.
« V'là, dit-elle, du beau, mon roi,
T'nez, voyez-moi tout ça. V'là ti d'la fine orange.
Et des œillets? ça parle, on vous voit ça de loin!
T'nez, fleurez-moi ça : ça f'rait r'venir un ange,
S'il était mort...» Pendant ce baragouin,
Elle ajuste un bouquet énorme,
Mais presqu'aussi gros qu'un balais....
« Comment le trouvez-vous? Moi, lui dis-je fort
[laid.......
« Allez, Monsieur, le beau, que Charlot vous en-
[dorme.
Tirez d'ici, meuble du Châtelet. »
Un tel propos n'était point agréable,
Je me suis vu donner au diable
Par cent vendeuses de bouquets;
Ces dames souvent s'abandonnent.
Si Lucifer prenait les gens qu'elles lui donnent,
Vous ne me reverriez jamais.
Pourtant, sans le secours de Flore,
Je prétends vous offrir mon hommage à mon tour.

Votre éclat seul vous pare et vous décore.
Les lis de la candeur, les roses de l'amour,
Forment votre ornement, et brillent plus encore
Que les fleurs que chacun vous présente en ce jour.
Ah! direz-vous, la ruse est bonne
Ne voulant rien donner, il fait un compliment.
Point du tout, madame, un moment,
Sans eau ne baptisons personne :
Si Flore m'a traité trop rudement,
Je me suis pourvu chez Pomone,
Et pour bouquet, recevez ce melon.
Un melon! Ah! Monsieur badine;
Est-ce pour faire allusion
A notre sexe? Non, madame, parbleu! non.
C'est pour manger, du moins je l'imagine;
Je serai content, s'il est bon.

TROISIÈME BOUQUET.

Qui mal veut, mal lui tourne, on l'a dit avant moi;
D'autres viendront après, qui le diront encore.
Pourquoi ce proverbe?..... Pourquoi?
Vous allez le savoir.... Aujourd'hui dès l'aurore,
Je pars de mon logis, ou peut-être d'ailleurs;
J'arrive dans l'endroit où Flore
Voit à regret débiter ses faveurs,
Où chaque nymphe, avec adresse, étale,
L'une des fruits, l'autre des fleurs.
Cet endroit, Madame, est la Halle.
Vous devinez pour quel sujet
J'ai si matin visité cette place :
Pour vous choisir un passable bouquet,
L'heure, le bruit, le temps, les cris, rien n'em-
[barrasse.
J'en achète un : mon achat fait,
Je veux passer. Vous croyez que l'on passe
Dans ces lieux-là comme on veut? Point du tout.

Deux commères étaient aux prises,
Et disputaient un panier de cerises.
Enchanté, je veux voir la scène jusqu'au bout.
On s'échauffe; mille sottises
De s'empoigner leur donnent l'avant-goût.
« Ah! disait l'une, on te les garde!
Chatouillez-li les petits boyaux, »
Tu les auras, vierge de corps-de-garde,
Quand j'aurai rendu les noyaux. »
Maints gros jurons couraient la poste;
C'était à qui donnerait le dernier.
Après riposte sur riposte,
On a partagé le panier,
Moi, riant des bons mots qu'elles venaient de [dire.
Pour en entendre encor, je reste entr'elles deux.
« Mais, dit l'une, vois donc, que souhaite mon- [sieux?
Comme il est là! quoi donc qui le fait rire?
Parlez donc, petit Jésus de cire,
Vous êtes comme un amoureux!
Comme le v'là fleuri, v'nez ça, qu'on vous admire.
Ah! Javote, les beaux petits yeux!
Qu'ils sont brillants! viens donc voir, on s'y [mire. »
Soudain je me vois entouré
De six à sept, et par degré
On s'apprivoise, on rit: l'une m'arrache
Deux grenades et du jasmin,
Puis à son côté les attache:
Et l'autre, me lâchant un grand coup sur la main,
Me fait sauter le reste... Allez-vous-en au diable,
Mesdames, avec vos façons:
Est-ce que nous nous connaissons
Pour badiner ainsi?.. « Chien qu'il est raison- [nable!
On ne le connait pas! eh! non!
Vous verrez ça: te souviens-tu, Manon,
D'avoir vu danser dans c'te place

C'te gueuse à qui Charlot avait mis sous l'menton
Un grand désespoir de filasse?
C'était sa mère, en vérité d'Dieu!...
Dis donc pas ça, toi: ça le fâche.
C'est le bâtard de mons Mathieu,
Doneux d'eau b'nite à Saint-Eustache.
Ah? la belle veste au fond bleu!
Vois-tu la frange au bras? Tredame!
C'est tout comme un repusoir, et saint Gille au
[milieu.
Quoi donc? l'épée au vent? Ah! voyons donc la lame.
C'en est trop, laissez-moi, morbleu!
Je ne puis soutenir des injures pareilles:
Si vous ne cessez votre jeu,
Je vais vous couper les oreilles.
« Les oreilles, mon cher enfant!
Queu possédé! gare! il est en colère.
Il est quatre fois plus méchant
D'puis qu'il est r'venu de galère?
Li, méchant? non; il fait semblant;
Il a l'air tout défait! mais c'est toi qu'en es cause;
Ne l'agonisons pas tant, mais tieus,
Faisons-li payer queuque chose:
J'aimons qu' les garçons nous étrennent.»
Au même instant les coquines m'entraînent
Chez un marchand de brandevin.
«Sans vous commander, not' voisin,
Lâchez-nous, s'il vous plait, chopine,
D'paf en manière d'eau divine,
V'là Monsieur, qui n'est pas vilain,
Qui nous régale, aussi je l'aimons plus qu'not' vie.
Allons, bijou, mettez-vous là.
Babet, verse à monsieu. Aimez-vous l'eau-de-vie?
Non, je ne bois point de cela.
« Ah! mon Dieu, de cela! Manon, comme ça parle!
Queu façon! Buvez donc; t'nez, quand c'est avalé
Ça court au cœur, ça vous l'régale.
Dame! on vend itou du mêlé.
En voulez-vous, Monsieur l'enflé?

I n'aime peut-être pas à boire dans des tasses;
Veut-il un verre? » Hé! non, en vérité.
« Hé bien donc! à votre santé. »
Vous me faites honneur, je vous rends mille
[grâces.
Ah! j'aimons mieux le bénédicité.
Allons, tais-toi, Fanchon; va, tu ne sais pas vivre!
Vois-tu pas ben que c'est un compliment?
Monsieux a lu l'écriture d'un livre;
Ça fait que sa magnère accueille poliment?
Pas vrai, Monsieur? Comment? n'y a pas de quoi
[boire.
J'irons ben jusqu'à tras d'mistiers,
Si Monsieur veut? » Ah! volontiers,
« Dépêchez-vous, père Grégoire.
Moitié d'ça vite, alerte et bon.
Çà, faut nous excuser, not' maître;
Car vous nous en voulez peut-être;
Mais en vous demandant pardon,
Et vous baisant, je serons quittes... »
Ce n'est point du tout ce que vous dites
Qui m'offens' le plus, mais c'est
De m'avoir jeté mon bouquet;
Et pour en trouver un de même,
Aussi frais, aussi beau... « Vous m'donnez l'loquet.
Avec votre chien de regret!
Mais c'est vrai, tiens, le v'là tout blême!
Allez, ne vous chagrinez pas.
J'allons aller cheux mon oncle Baptiste,
C'est un bon jardinier-fleuriste;
Il a des fleurs jusqu'à la saint Thomas.
Ce n'est pas ben loin qu'i demeure,
Et dès que j'aurons bu ça, j'irons.
Allons, Babet, achève, et puis partons. »
« Monsieu paie-t-i tout? « Oui sans doute.
« C'est bon.
Quoi donc! c'est pas par là. Comme i court?
I s'en va!
Dites nous donc adieu; hé! Daniel, bon voyage.

C'est pourtant l'bon Dieu qu'a fait ça.
Queu malin chien! parlez la belle image ;
Courez donc pas si fort, vos mollets vont tomber :
Otéz-vous donc de son passage:
Il a le mors aux dents, gare! il va regimber. »
Grâce à mes pieds, de leurs mains je m'échappe,
Protestant bien qu'avant qu'on m'y rattrappe,
On verra vos attraits le céder à Vénus,
En défauts changer vos vertus,
Et mon respect, mon amitié, mon zèle,
Désavouer mon hommage fidèle.

QUATRIÈME BOUQUET.

Quoi! je ne pourrai pas vous donner un bouquet
Sans risquer quelques invectives ;
Sans essuyer de ces femmes rétives
Tout ce que leur maudit caquet
Va recueillir dans les archives
Des ports, des halles, du guichet?
Bon! direz-vous, qu'est-ce que cela fait?
Vous ripostez à leurs façons naïves;
Vous en riez vous-même... Oh! non pas, s'il vous plaît.
Aurai-je débuté par des rimes plaintives,
Si je n'étais tout stupéfait
De ce qu'elles m'ont dit en paroles trop vives?
Fort sérieusement je vais compter le fait.
Vers le milieu de notre rue,
Une femme s'offre à ma vue,
Avec un corbillon sur son ventre perché,
Des bouquets à l'entour. «Monsieur, Monsieur, dit-elle,
Vous oubliez du fin. » Je me suis approché.
Je voudrais, ai-je dit, la fleur la plus nouvelle...
« Prenez c' t'orange-là, gni a pas dans l'marché
D'plus mieux. » Combien? » Vingt sous en conscience.

Les recevant, elle a lâché
Un ris suspect à ma prudence.
En effet, avec défiance,
J'examine, et je vois mon bouquet attaché
Au bout d'une allumette. Ah! dis-je, l'impudence.
Mais votre bouquet est fiché;
I n'a point de queue... « allez gonze,
S'il est fiché, vous êtes fichu.
Chien d'aumônier du cheval de bronze,
Bel ange à double pied fourchu;
Demandez-moi quoi qu'i me d'mande,
Avec son visage sans viande.
N'avez vous pas ach'té! voyons, parlez ?... »
Oui, oui...
Mais, tenez, gardez-le... » Mon fiston, grand marci.
Queu gracieuseté? Tenez, laissez-la dire, »
Me dit une autre en s'approchant
« Li répondre, ça serait pire!
All' vous grugeroit d'un coup de dent.
Hé ! Thérèse, dit la première,
Tu vois ben c' Monsieur? c'est un chien
Qui me tromperait, s'i ne valait rien;
Car il nous a la mine fière,
Et le cœur doux. Eh mais! il est en deuil.
Ça vous va bien? ça sied à vot' figure!
Il a les grâces d'un cercueil:
V'nez me baiser, v'nez... Ah! t'es trop dure.
T'nez, monsieur, moi j'vas vous accommoder. »
Soit, dis-je. « Ah ça! ne vas pas tarder,
J'm'en vante. » L'autre que le diable
Chargeait du soin de me faire damner,
Les bras croisés, d'un œil désagréable,
S'occupait à m'examiner.
« Quoi! dit-elle, farreau, vous portez donc la [fuette?
Mais, répond l'autre, all' est ben faite
Pour monsieur. Li? c'est l'fils de queuque vitrier.
A quoi donc qu'tu vois ça?... Droit aux yeux ça se [jette.

Tiens, il a des panneaux de verre à ses souliers,
Vois-tu comme ça t'arluit? ebien! ça m'ébarluette.
Vas, tais-toi donc, sont des blouq's à diamans. »
Hé, morbleu, dis-je à la seconde,
Dépêchez-vous donc.... « Monsieur gronde?
Thérèse, as-tu fini? Tu fais bisquer les gens:
Faut qu'il aille porter ses billets d'enterrements.
Dépèche-toi... Que je me dépèche?
S'il est pressé, qué qui l'empêche
De fouiner?....» Je la prends au mot,
Et je pars. « Parlez donc, vieux manche de gigot.
L'homme! eh! l'homme au bouquet sans queue,
V'nez, c'est qu'on rit, monsieu Ragot.
Il sent le damné d'un quart de lieue.
Vous arriv'rez core assez tôt
Pour faire peur...: Allez, Madame,
Par charité, donnez li l'bra,
Le vent va l'envoler, car il ne pèse pas
La moitié de sa fine lame. »
Jusque chez vous elles m'ont poursuivi.
J'y suis donc enfin, Dieu merci,
Mais n'attendez point, je vous prie,
Ni bouquet, ni la moindre fleur,
Non pas même un souhait flatteur
Pour votre personne chérie,
Je suis de trop mauvaise humeur.
Je me borne à vous rendre compte
De mon guignon et de ma honte.
Et votre esprit vif, doux, léger, touchant,
Vos attraits, vos vertus, votre amitié sincère,
Et votre excellent caractère
Se passeront de compliment.

FIN DES BOUQUETS.

Tiens, il a des panneaux de verre à ses souliers.
Vois-tu comme ça t'arlure? chien! ça m'éblouit.
Va, tais-toi donc, sont des blonqu's à diamans.
Hé, morbleu, dis-je à la seconde,
Dépêchez-vous donc.... Monsieur gronde?
Thérèse, as-tu fini? Tu fais bisquer les gens:
Faut qu'il aille porter ses billets d'enterremens.
Dépêche-toi... Que je me dépêche?
S'il est pressé, que qui l'empêche
De tourner?... Je la prends au mot.
Là je passe, « Parlez donc, vieux manche de gigot.
L'hommel eh! l'homme au bouquet sans queue.
V'nez, c'est qu'on rit, monsieu Fagot.
Il sent le damné d'un quart de lieue.
Vous arriv'rez core assez tôt
Pour faire peur... Allez, Madame,
Par charité, donnez-lui l'bras,
Le vent va l'envoler, car il ne pèse pas
La moitié de sa fine lame. »
Jusque chez vous elles m'ont poursuivi.
J'y suis donc enfin, Dieu merci.
Mais n'attendez point, je vous prie,
Ni bouquet, ni la moindre fleur,
Non pas même un souhait flatteur
Pour votre personne chérie.
Je suis de trop mauvaise humeur.
Je me borne à vous rendre compte
De mon guignon et de ma honte.
Et votre esprit vif, doux, léger, touchant,
Vos attraits, vos vertus, votre amitié sincère
Et votre excellent caractère
Se passeront de compliment.

DES BOUQUETS.



